

La lettre du Fonds Pierre-Bassot - Hôtel de Conny

n°8 (2023 - 1^{er} semestre 2024)

« ...Une attention particulière sera portée à la culture française et européenne, à la musique tonale des XVII^e au XX^e siècle et aux arts décoratifs et figuratifs correspondant au caractère historique de l'Hôtel de Conny » (Statuts, article 2 : objet).

Le contenant et le contenu

L'hôtel de Conny n'est ni un musée, ni une académie, mais un peu des deux. Le Fonds Pierre-Bassot, qu'il abrite, a la particularité d'avoir un double but statutaire : d'une part, restaurer, remeubler et valoriser cet immeuble historique, d'autre part, lui donner un contenu culturel en l'enrichissant de collections musicales, en y accueillant les jeunes talents de la musique classique et en y organisant résidences, concerts et conférences.

L'année qui vient de s'écouler illustre cette dualité. Nous vous présentons, d'une part, les travaux réalisés au cours de l'année écoulée : réhabilitation du rez-de-jardin de l'hôtel, restitution à l'étage du grand salon sur rue, achèvement du clos et du couvert de l'orangerie, construction du mur d'appui et pose de sa grille. Ces travaux ont en partie été effectués par nos soins. D'autre part, les dons reçus en 2023, aussi bien en nature qu'en réponse à un appel de fonds, ont permis des acquisitions exceptionnelles qui vous sont présentées dans les pages suivantes.

La contrepartie des travaux menés depuis l'hiver dernier a été la mise en veille de nos activités musicales et de celles des « Solistes de demain » que nous soutenons. Gageons que le cadre désormais offert par les nouveaux aménagements de l'hôtel de Conny saura leur donner un nouvel essor. Le 17 juin 2024 sont inaugurés ces nouveaux aménagements et l'ouverture conditionnelle au public de l'hôtel. Cette ouverture prendra la forme de visites de groupes bimensuelles, limitées à 15 personnes, sur réservation, et offrira, outre la découverte de l'hôtel, de son mobilier et de ses collections, des démonstrations de nos claviers historiques.

Les travaux et aménagements de 2023 à l'hôtel de Conny



Ci-contre : restitution de la salle à manger au rez-de-jardin.

Ci-dessous : sur un muret construit en briques anciennes avec une couverture de pierre de taille en grès, conformément aux matériaux du pignon de l'orangerie, une grille d'époque Empire offerte au Fonds par un mécène moulinois a été adaptée pour clore la cour de l'orangerie du côté de l'ancienne rue des Augustins. Ferronnerie : Forges Rémi Bouilloux, Yzeure.

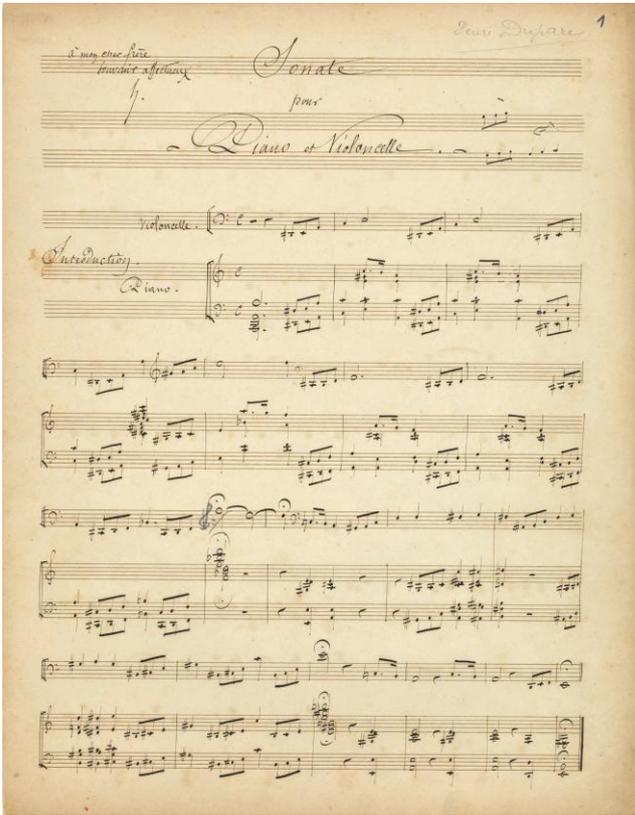
En bas : la façade de l'orangerie restaurée.



Cet hiver, nous avons, par nos propres moyens, supprimé tous les cloisonnements du XX^e siècle à l'étage de la partie sud de l'hôtel de Conny, jusque-là réservée à un usage privé. La grande salle de réception de 60m², anciennement divisée, a été restituée. De même, l'appartement qui était loué au rez-de-chaussée a été réintégré à l'hôtel en rouvrant les anciennes communications condamnées avec le vestibule, en ôtant tous les doublages modernes et le faux-plafond. L'hôtel retrouve ainsi son intégrité intérieure d'origine. L'appel à des entreprises a été nécessaire pour la plâtrerie-peinture des plafonds, la plomberie et l'électricité, la menuiserie et les tentures murales. Le montant de ces travaux s'élève actuellement à 13.827,32€. Les travaux ont notamment permis

de retrouver un plafond à la française du XVII^e siècle dans la pièce du rez-de-chaussée sur cour, redevenue la salle à manger. Celle-ci ayant été transférée dans les années 1970 à l'étage dans l'ancienne grande chambre d'apparat, cette chambre a également été reconstruite.

L'unique Sonate d'Henri Duparc



Manuscrit musical autographe signé, Sonate pour Piano et Violoncelle (1867-1869); 25 pages in-f°. Le manuscrit, à l'encre brune sur feuillets simples ou doubles de papier Lard-Esnault à 5 systèmes de 3 portées, est signé à la fin des initiales « HD. ». Il présente quelques ratures et corrections. Trois feuillets ont été numérotés par Duparc (la pagination complète est tardive, de 1 à 26 dont la p. 16 blanche). En tête, il porte cette dédicace : « à mon cher frère » / souvenir affectueux / H. ». Il s'agit de son frère aîné Arthur Fouques-Duparc (1842-1915).



décrit dans l'inventaire du musée comme celui du maréchal de Villars, mais qui s'est révélé être celui de Louis de France, le Grand Dauphin (1661-1711), fils de Louis XIV. Il s'agit d'une des nombreuses répliques anciennes du portrait d'Hyacinthe Rigaud (1697), dont les livres de compte attestent le succès de l'œuvre et dont l'atelier fournit de multiples copies, y compris après la mort du Dauphin, dans le format de l'original (jusqu'aux genoux) ou, comme ici, réduites au buste (Ariane James-Sarazin, *Hyacinthe Rigaud, Catalogue raisonné*, P.549).

Le compositeur Henri Duparc (1848-1933) est connu pour ses dix-sept mélodies, considérées comme le sommet du genre dans la musique française du tournant des XIX^e-XX^e s.

Duparc, atteint de maladie nerveuse, est censé avoir détruit tout le reste de son œuvre, à l'exception de quelques fragments et d'une composition de jeunesse, sa *Sonate pour violoncelle et piano*, datant de 1867-1869. Outre qu'elle est la seule œuvre de musique de chambre conservée de Duparc, elle est aussi l'une des toutes premières œuvres de musique de chambre française du second XIX^e s., juste après les premières productions de Camille Saint-Saëns (*Quintette avec piano*, 1855 ; *Suite pour violoncelle et piano*, 1862 ; *Trio pour piano, violon et violoncelle n°1*, 1864) et la *Sonate pour violoncelle et piano* d'Édouard Lalo, écrite en 1856 mais créée seulement en 1872.

La découverte et la création de cette sonate ne remontent qu'à 1948.

En 2014, deux jeunes talents des « Solistes de demain », le pianiste Olivier Laville et la violoncelliste Camille Seghers, ont recréé cette sonate dans le cadre de notre festival, le 21 décembre 2013, à la médiathèque de Moulins, d'après le manuscrit qu'Olivier Laville avait retrouvé chez la comtesse d'Armagnac, descendante de Duparc, et dont il avait minutieusement établi le texte. Le Fonds Pierre-Bassot a financé l'enregistrement de cette œuvre sur CD par ces deux musiciens en 2014, puis son édition en partition par Olivier Laville en 2016 chez Delatour.

Lors de la vente de la succession des héritiers de Duparc, chez Ferri et associés, le 11 juin 2020, ce manuscrit constituant le lot 48 n'a pas trouvé preneur. Nous avons pu le faire acheter aux héritiers sur la base de l'estimation basse, de gré à gré, par la Librairie Bourbonnaise de Vichy, qui a accepté de se substituer au Fonds Pierre-Bassot en attendant que nous puissions réunir les moyens de cette acquisition.

En 2023, le temps passant et des acheteurs américains se présentant, nous avons lancé une souscription pour l'acquisition du manuscrit. Celle-ci a produit un total de 7 260€, dont 2 000€ de mécénat de la société Vichy Enchères (Étienne Laurent, commissaire-priseur), complétés par une avance sur vente de la maison de vente Métayer-Mermoz de Moulins (Pierre-Guilhem Métayer, commissaire-priseur).

L'initiative du Fonds Pierre-Bassot, visant à conserver en France ce précieux témoin et ce jalon de la musique française, a été saluée par un article de *La Croix* sous la plume de Géraldine Houot avec pour titre : « L'unique sonate de Duparc restera en France ».

Nous sommes heureux de publier avec leur autorisation la liste des donateurs, auxquels nous adressons une nouvelle fois nos remerciements : La Société Vichy-Enchères (Maître Étienne Laurent), Madame Élisabeth Lagrange, Monsieur Gérard de Bartillat, Madame Nathalie Moullé-Berteaux, Madame Marie-Françoise Saint-Girons, Monsieur Bruno Féral, Monsieur Clément Dionnet, Monsieur Bernard Lissonde, Monsieur Pascal Momon, Monsieur et Madame Norbert Monnier, Monsieur Jean-Marie Triau, Monsieur Jean-Marie de Vergnette (†), Monsieur Roland Gatepin, Monsieur Michel Huyghues-Despointes, Monsieur Olivier Matteoni, Madame Catherine Nivelon, Madame Françoise Nivelon, Madame Marie-Anne Pottier, Monsieur et Madame Jean-Louis Seuillet, Madame Caroline du Vivier, Monsieur le docteur Denis Wahl, Monsieur et Madame Christian Hénin, Monsieur et Madame Philippe Glénisson, Madame Annie Regond.

Un dépôt de la Compagnie de Vichy

La Compagnie de Vichy, gestionnaire du domaine thermal de Vichy depuis le Second Empire, a mis en dépôt auprès de la Ville de Vichy les collections privées lui appartenant. Celles-ci constituaient, de 1937 à 1983, le musée dit « musée du Castel-Franc ». Les collections ont trait, pour l'essentiel, à l'histoire de Vichy et du thermalisme, mais quelques-unes concernent l'histoire générale. Le Fonds Pierre-Bassot a sollicité la mise en dépôt, à l'hôtel de Conny de ce portrait, sans rapport avec l'histoire de Vichy,

Les manuscrits musicaux de Jean-Baptiste Faure

Le Fonds Pierre-Bassot a remis en lumière Jean-Baptiste Faure, compositeur et illustre baryton (Moulins 15 janvier 1830 – Paris 9 novembre 1914), fils d'un chantre de la cathédrale de Moulins. Nous avons, notamment, célébré le centenaire de sa mort avec l'ensemble Haïku de Bernard Spizzi, accompagné de notre piano Pleyel provenant des éditions Heugel et portant, entre autres, la signature de Faure (« Les Solistes de demain », Nérès-les-Bains, 13-14 septembre 2014). Nous avons également organisé avec Bernard Spizzi une conférence-concert au musée Anne-de-Beaujeu de Moulins le 19 novembre 2014. À cette occasion était présenté un certain nombre de lettres autographes acquises au cours du temps par notre Fonds.

Jean-Baptiste Faure fut salué en son temps comme « le roi des chanteurs » (H. de Curzon). Sous le Second Empire il fut le premier baryton-basse de l'Opéra. Accessoirement, il est aussi passé à la postérité comme l'un des grands collectionneurs des Impressionnistes (il fut le banquier et l'associé de leur marchand Paul Durand-Ruel, l'ami de Manet, posséda 67 de ses œuvres dont *Le déjeuner sur l'herbe*, et, entre autres, autant d'œuvres de Monet).

Nommé professeur de chant au Conservatoire de Paris en 1857, il abandonne rapidement son poste pour suivre une carrière internationale : Londres (où il triomphe à Covent Garden dans le rôle de *Don Giovanni*), Berlin, Londres, Bruxelles, Genève, plus tard Budapest et Vienne. Londres attirera Faure jusqu'en 1876, il y jouera successivement 21 rôles. Cependant, il entre à l'Opéra de Paris en 1861. Il y chante les œuvres de Mozart, mais surtout les auteurs contemporains : Donizetti, Rossini, Meyerbeer. Il crée à l'Opéra le rôle de Méphisto du *Faust* de Gounod, celui d'Hamlet dans *l'Hamlet* d'Ambroise Thomas ou de Rodrigue dans *Don Carlos* de Verdi.

Très engagé dans la défense du répertoire liturgique et de l'Église, il participe à la création d'oratorios de Charles Gounod et crée en 1887, à l'église de La Madeleine de Paris, le *O salutaris* de Gabriel Fauré que le compositeur lui a dédié. Partisan du maintien des maîtrises, alors menacées par l'extinction des subventions publiques aux institutions religieuses, il revient dans sa ville natale en avril 1881 pour soutenir celle de la cathédrale, fondée par M^{re} de Conny et soutenue par Gounod et Fauré. Il y reçoit un accueil triomphal décrit dans une lettre d'Armand Queyroy (coll. Fonds Pierre-Bassot) : 4 000 à 5 000 personnes l'accompagnent de la gare au théâtre.

Faure est l'auteur d'un traité pédagogique, *La Voix et le Chant* (1886), et de quatre recueils de mélodies (1873, 1876, 1881 et 1890) formant, avec quelques mélodies isolées, un ensemble de 93 pièces, auxquelles s'ajoutent 29 airs d'église. Curzon, qui n'est pourtant guère complaisant à leur propos, écrit : « Il en est... de si éloquentes, de si vraies, ou simplement d'un tour si heureux, qu'elles méritent de figurer dans l'anthologie la plus sévère du lied français », avec une mention spéciale pour *Les Rameaux* et *Crucifix* qui restent aujourd'hui au répertoire des chorales.

Les manuscrits musicaux de Faure étaient réputés perdus ou en mains privées, aucune institution n'en conservant et aucun n'étant passé en vente dans les dix dernières années. Ils sont réapparus à l'occasion de l'exposition que le Centre d'Art vocal de Moulins (dir. Bernard Spizzi) a consacrée à Faure du 28 février au 5 mars 2023 à la médiathèque de Moulins, exposition à laquelle le Fonds a participé par le prêt de lettres autographes et celui de la plaque de la maison natale de Faure (don de la Société d'émulation au Fonds, décembre 2012). Répondant à un appel de Bernard Spizzi sur un réseau social, les propriétaires des manuscrits, Joseph et Édith de Tarragon, se sont fait connaître et ont accepté d'en prêter une vingtaine pour l'exposition.

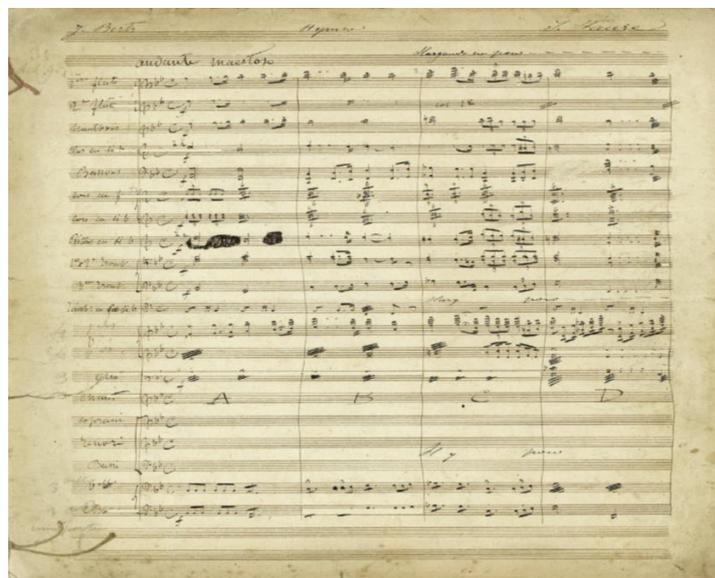
Par la suite, Joseph et Édith de Tarragon, soucieux de la dévolution de cet ensemble remarquable, ont jugé qu'il avait sa place à Moulins et que le Fonds Pierre-Bassot représentait la structure d'intérêt public la mieux à même d'en assurer la conservation et la diffusion. Ils ont décidé de lui en faire don en trois versements échelonnés de 2023 à 2025. Pour anticiper le troisième versement, qui fera l'objet d'un acte de donation en 2025, les propriétaires l'ont d'ores et déjà mis en dépôt au Fonds.

Afin d'évaluer cette donation de façon indiscutable, Monsieur Joseph de Tarragon a diligemment une expertise du cabinet Alain Nicolas, expert près la Cour d'Appel de Paris.

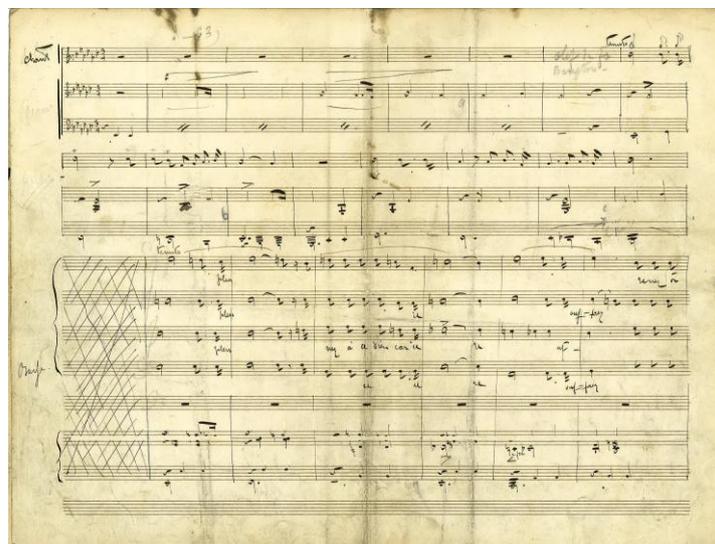
Au total, la donation représente un ensemble de 82 manuscrits sur un ensemble de 122 œuvres identifiées de Faure, soit plus des 4/5 de la production de l'artiste.



La remise des manuscrits de Faure chez Joseph et Édith de Tarragon



Jean-Baptiste Faure, Manuscrit musical autographe signé, *Les Rameaux*, hymne (1864), sur un poème de Jules Bertrand. Conducteur des voix et de l'orchestre, 6 pages in-f°. Publié dans le premier recueil de ses mélodies.



Jean-Baptiste Faure, Manuscrit musical autographe signé, *Crucifix*, chant religieux pour trois voix de femme avec solo (1873), sur le poème de Victor Hugo : Écrit au bas d'un crucifix (1842). 4 pages in-f°. Publié dans le deuxième recueil de ses mélodies.

Un poêle suisse du XVIII^e siècle

La mise au jour de la niche du poêle, lors des travaux de restauration du grand salon, nous a mis en quête d'un poêle ancien adapté à ses vastes dimensions (350x 165 cm). Les poêles du XVIII^e siècle de grande taille sont une rareté. La Compagnie fermière de Vichy en possédait un dans ses collections, exposées en 1931 rue du Parc, puis à partir de 1937 dans l'ancien logis dit du « Castel Franc » jusqu'à la fermeture définitive de son musée en 1983. Par la suite, immeuble par destination et sorti des collections, le poêle avait suivi le sort du Castel Franc, vendu à la Ville puis à un propriétaire privé. C'est Monsieur Édouard Delgrange, directeur de la société à présent propriétaire, qui a accédé à la requête du Fonds et très généreusement accepté de lui offrir le poêle pour l'hôtel de Conny, permettant ainsi de redonner sa signification au décor architectural et dotant l'hôtel d'un élément patrimonial majeur. Comme le poêle avait été remonté sur place et ne pouvait passer par les portes, nous avons sollicité Antoine Spatara, spécialiste de poêles anciens à Kaltenhouse, intervenu notamment pour la restauration du poêle de la chambre du roi à Versailles, afin de procéder à son démontage. Nous avons ensuite effectué le remontage par nos propres moyens.

Le poêle mesure 275 cm de haut sur 84 cm de large. Il pèse approximativement 900 kg. Il est composé d'un corps inférieur formant la chambre de combustion, reposant sur six pieds en balustre, et d'un corps supérieur couronné d'un dôme orné d'une urne. L'ensemble est tapissé de plaques de faïence reproduisant des paysages, des ruines, des habitations rustiques et des scènes champêtres en camaïeux de brun sur fond blanc, chaque plaque étant entourée d'un cadre rocaille. L'inventaire de l'ancien musée indique Zurich comme provenance de fabrication, et Buringer pour la peinture des décors. Notons que ces décors sont proches de ceux qu'a créés le potier fribourgeois André Nuoffer à partir de 1759.



Démonté en 1925 puis restauré en 1931 par le poêlier et faïencier Jules Loebnitz, il avait été offert au musée par le président de la Compagnie fermière, Georges Bagnies de Paul de Saint-Marceaux (1871-1954). Celui-ci était le fils aîné du peintre Eugène Guillaume Bagnies et de Marguerite Jourdain (1850-1930) qui, veuve, s'était remariée avec le sculpteur René de Paul de Saint-Marceaux (1845-1915). Marguerite de Saint-Marceaux, elle-même pianiste élève de Marmontel, tint un salon littéraire, artistique et musical éblouissant qui inspira à Proust le modèle de celui de madame Verdurin. Au nombre de ses habitués figuraient André Messager et Gabriel Fauré, et les grands compositeurs du temps le fréquentèrent : Chausson, Debussy, Dukas, Falla, Poulenc, Ravel (qui y rencontra Colette), Saint-Saëns et les musiciens de la Schola cantorum : Albeniz, Bréville, d'Indy, Roussel, Samazeuilh, Séverac.

Une photographie ancienne (archives de la Compagnie de Vichy) représente le poêle avant sa donation au musée, dans un intérieur bourgeois cossu, au sol couvert d'un parquet « sans fin » ou au point de Hongrie, qu'il faut situer soit dans l'hôtel du 100 boulevard Malesherbes, où Marguerite tint son salon, soit au domicile de son fils Georges 27 avenue de Villiers, les deux hôtels communiquant par leur jardin. La date de la donation, qui suit de peu la mort de Marguerite, accredit la première hypothèse. Ce poêle serait ainsi le témoin d'un des hauts-lieux de la musique française !

Concert à la Préfecture

« Les Solistes de demain », dont l'activité s'est ralentie en attendant l'achèvement des travaux de l'hôtel, ont eu l'honneur d'organiser le 29 mai 2023 un concert à la Préfecture de l'Allier que Madame le Préfet Pascale Trimbach souhaite ouvrir davantage au public.

En sa présence, et devant une salle comble, le pianiste Pascal Thomas a interprété la *Sonate* en fa mineur op. 57 « Appassionata » de Ludwig van Beethoven, « L'Île des sirènes », extrait des *Métopes* op. 29 et les *Variations* en si bémol majeur op. 3 de Karol Szymanowski, et plusieurs œuvres de Frédéric Chopin : trois *Mazurkas* op. 59, la *Ballade* n°4 en fa mineur op. 52, le *Nocturne* en si majeur op. 62 n°1 et la *Polonaise héroïque* op. 53.



De droite à gauche : Madame le Préfet Pascale Trimbach, Pascal Thomas, Antoine Paillet

Soirée littéraire et musicale

À l'initiative de Laurence Terray, l'hôtel de Conny a eu le privilège, le 22 septembre 2023, d'accueillir deux auteurs pour une lecture-concert et une signature de leur dernier livre. Emmanuel Terray présentait *Femmes inspirées, femmes inspirantes*, paru chez Odile Jacob, groupant quatre portraits de femmes du XIX^e siècle : Pauline de Beaumont, Aimée de Coigny, Delphine de Girardin et Marie d'Agoult. Sa nièce, Aude Terray, signait *La princesse Bibesco, frondeuse et cosmopolite*. Les lectures étaient ponctuées par le pianiste Olivier Laville qui interprétait *Les cloches de Genève* de Liszt, les études op.25 n°7 et 12 de Chopin, *Adieux au soir tombant*, *Hivernale* et *Le pèlerinage inutile* de Reynaldo Hahn et des extraits des *Waldszenen* de Schumann.

